

FAU, Nathalie et DE TRÉGLODÉ, Benoît (2018) *Mers d'Asie du Sud-Est. Coopérations, intégration et sécurité*. Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 400 p. (ISBN 978-2-27111-826-4)

Frédéric Lasserre

Volume 63, Number 179-180, September–December 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1084240ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1084240ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lasserre, F. (2019). Review of [FAU, Nathalie et DE TRÉGLODÉ, Benoît (2018) *Mers d'Asie du Sud-Est. Coopérations, intégration et sécurité*. Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 400 p. (ISBN 978-2-27111-826-4)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 63(179-180), 285–286.  
<https://doi.org/10.7202/1084240ar>

et encyclopédique, plutôt qu'analytique, dans un plan général discursif peu critique, est d'ordre didactique, bien davantage que destiné à soutenir une thèse, à proposer des analyses ou à tenir un débat. Ce caractère encyclopédique est d'autant plus dommage qu'il contient une grande somme d'information et qu'existe un lien très fécond entre droit et géopolitique.

### Frédéric LASSERRE

Département de géographie  
Université Laval  
Québec (Canada)



FAU, Nathalie et DE TRÉGLODÉ, Benoît (2018) *Mers d'Asie du Sud-Est. Coopérations, intégration et sécurité*. Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 400 p.

(ISBN 978-2-27111-826-4)

L'Asie du Sud-Est, espace géopolitique majeur, est une région à dominante maritime : l'espace marin y dépasse en superficie celui des terres émergées et sa situation exceptionnelle entre deux océans,

Pacifique et Indien, lui confère un rôle central dans la circulation maritime mondiale. La mer a longtemps été la principale interface d'échange dans le Sud-Est asiatique, et cet espace maritime est également zone de transit pour un commerce international en expansion. Espaces de circulation, les mers de la région sont également des zones pourvoyeuses de ressources, qu'on parle de la pêche ou des hydrocarbures. Enfin, le contexte juridique a changé avec l'avènement de la Convention sur le droit de la mer, de 1982, qui permet aux États côtiers d'étendre leur souveraineté ou de contrôler de vastes espaces maritimes. C'est en partant de ce constat que cet ouvrage aborde les conflits, mais aussi les formes de coopération et les enjeux de sécurité dans cette région de l'Asie du Sud-Est maritime. Loin d'être homogène et uniforme, cette étendue maritime se structure en sous-ensembles régionaux et l'ambition de ce livre est de prendre en compte cette diversité. Ainsi, l'ouvrage ne se focalise pas uniquement sur la mer de Chine méridionale, largement abordée dans la littérature scientifique du fait des vives tensions sur

les archipels disputés des Spratleys et des Paracels, mais aussi sur les espaces maritimes. Il traite également d'autres mers : la mer de Sulu-Sulawesi, celles Timor et d'Arafura, le golfe du Tonkin, le détroit de Malacca, ou encore le triangle de Corail. Si la mer cristallise ces tensions, elle n'en demeure pas moins au cœur de rivalités politiques qui la dépassent parfois, ainsi que d'enjeux économiques, sociétaux et environnementaux. De nombreuses initiatives de coopération ont cependant été entreprises : exploration et exploitation pétrolières et gazières, pêche, recherche marine, sécurité maritime, protection de l'environnement, opérations de sauvetage et lutte contre la criminalité.

Comment comprendre ces dynamiques complexes, mélange de confrontation et de coopération ? De cet intérêt retrouvé pour la mer ont émergé, selon les auteurs, trois catégories de potentialités conflictuelles. Les conflits de puissance sont d'abord liés à la volonté de contrôler des territoires et, par conséquent, la circulation des navires. Par ailleurs, en cherchant à s'appropriier les ressources halieutiques et celles en hydrocarbures, les États de la région accentuent les tensions économiques. Autre source de tension : les changements climatiques, amplifiés par le développement économique, qui font peser un risque majeur sur les écosystèmes des mers de la région. Cette typologie – contrôle et maîtrise des mers, économie et ressources, relations avec l'environnement – forme l'architecture de l'ouvrage. Une discussion très étoffée introduit le livre, et c'est là une qualité importante à souligner, car les deux coordonnateurs de l'ouvrage ne se sont pas contentés d'une présentation du plan, mais ont développé un cadre conceptuel et une présentation de la problématique très structurée et intéressante.

Le livre s'appuie sur une démarche bien définie : il analyse les tensions pour y découvrir les possibilités de coopération, quitte à souligner, parfois, les impasses dans lesquelles les acteurs se sont engagés. Il n'y a donc pas d'irénisme excessif, pas d'angélisme et de plaidoyer pour une incontournable coopération qui permettra de régler les litiges. La coopération est ici analysée comme une facette de la gouvernance des espaces maritimes ; elle prend forme et évolue parfois vers un apaisement des litiges, mais elle échoue parfois à cause du manque de confiance ou d'une attitude peu propice à la négociation. C'est ce que souligne Benoît de Tréglodé, dans son chapitre consacré au golfe du Tonkin. En l'an 2000, un accord historique a défini une limite maritime entre la Chine et le Vietnam. À la suite de cet accord, les deux États

se sont engagés dans une coopération en matière militaire, environnementale et scientifique. Le conflit en mer de Chine du Sud entre les deux États n'a d'ailleurs jamais remis en cause cet accord sino-vietnamien. Cet accord peut servir de vitrine à la Chine pour prouver sa bonne volonté lors des discussions avec les Philippines et la Malaisie, avec lesquelles Pékin conserve aussi des contentieux maritimes en mer de Chine du Sud. Mais cette coopération a également ses limites, comme le signale Sébastien Colin, qui souligne le manque de volonté politique pour trouver un accord réel sur la gouvernance commune de la pêche en mer de Chine du Sud. Parfois, la coopération est elle-même source de tensions. C'est ce qu'indique Christine Cabasset concernant le Timor Leste et l'Australie, en mer de Timor. Le Timor Leste jugeait inégaux et défavorables les accords de partage des gisements pétroliers avec l'Australie. Après de longues négociations, les deux pays sont parvenus en mars 2018 à un accord sur les frontières maritimes et, surtout, autour de la coopération pétrolière.

Le livre ne verse pas non plus dans l'excès inverse, soit de forcer le trait des tensions entre les États de la région. Les États établissent des dialogues qui peuvent parfois aboutir à des solutions durables, comme dans le golfe du Tonkin ou en mer de Timor, ou encore en matière de protection environnementale ou d'organisation du trafic maritime; et à des solutions non durables, comme les zones communes de développement en mer de Chine du Sud; voire à l'échec du dialogue comme pour la pêche. Cette coopération peut, bien sûr, comporter des objectifs stratégiques. Ainsi, Sophie Boisseau du Rocher analyse la coopération océanographique chinoise avec les autres États de la région. Jusqu'à récemment, les mers du Sud-Est asiatique étaient mal connues, en particulier la mer de Chine du Sud où se déploie activement la marine chinoise. En 2004, un sous-marin chinois a failli couler, par manque de connaissances des courants qui y circulent. La Chine s'est donc lancée dans une coopération avec les États de la région; une coopération souvent asymétrique, du fait des moyens mis en œuvre, et qui sert directement les intérêts de la marine chinoise dans la région.

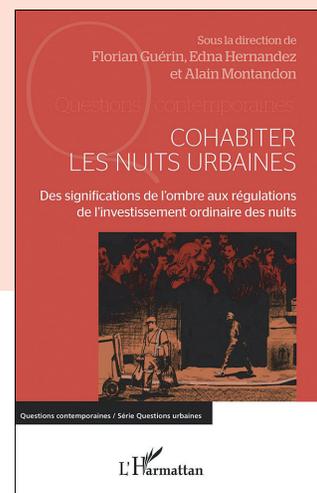
Au final, *Mers d'Asie du Sud-Est* dresse le constat d'un espace maritime régional portant tous les germes de conflits, mais qui n'éclatent pas. Les 12 chapitres permettent de comprendre un point crucial: les acteurs régionaux préfèrent la coopération, même conflictuelle,

à l'affrontement; mais cette préférence ne les empêche pas d'éprouver des difficultés à mettre en œuvre une coopération durable sur des enjeux de contrôle des espaces maritimes.

**Frédéric LASSERRE**

Département de géographie  
Université Laval  
Québec (Canada)

GUÉRIN, Florian, HERNANDEZ, Edna et MONTANDON, Alain (dir.) (2018) *Cohabiter les nuits urbaines. Des significations de l'ombre aux régulations de l'investissement ordinaire des nuits*. Paris, L'Harmattan, 248 p.  
(ISBN 978-2-34314-342-2)



Une vingtaine d'auteurs sont regroupés sous la direction de Florian Guérin, d'Edna Hernandez et d'Alain Montandon. Ils ont pour objectif de dévoiler nombre de facettes des nuits urbaines où la cohabitation des habitants et des consommateurs réclame que soit conscientisée la part d'ombre existante, tout en incluant les régulations et les investissements privés ou publics effectués afin que les actants puissent vivre la nuit urbaine selon leurs aspirations. L'attractivité constatée de la nuit urbaine implique une régénération de son tissu pour que les territoires puissent être valorisés tout en intégrant les tensions induites par les usages et les orientations, lesquelles mettent en relief le rôle des instances institutionnelles et des droits des citoyens.

Quelques images et de rares cartes ponctuent les chapitres pour imaginer des situations particulières liées aux évolutions des éclairages urbains, aux localisations ou aux dynamiques spécifiques de certains lieux brièvement présentés par les auteurs. Ceux-ci nous font voyager de l'Afrique à Montréal en passant par Lyon ou Lille ainsi que par l'Espagne ou Beyrouth.

Le premier thème s'attache aux vécus et à des perceptions de la vie nocturne urbaine: la dangerosité de la nuit, la prostitution, les comportements sexuels rendus visibles